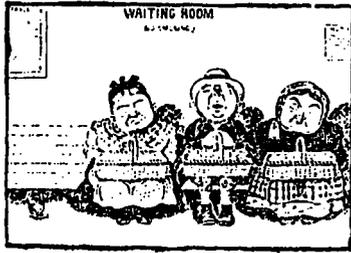


VENDEURS D'ŒUFS ATTENDANT LE TRAIN DE STE-ROSE



I
Le train est en retard.



II
Un gamin.—Bon, Dormez, on va rir
(A suivre sur la 7ième page.)



III
—mais que le train arrive.....

pas de remède, courbez la tête et attendez. Si, au contraire, vous l'avez prévenu du regard, hâtez-vous de lui présenter le doigt du milieu étendu et les deux autres fermés: le malice sera conjuré.

Il va sans dire que, si vous portez sur vous quelque corne de jais ou de corail, vous n'avez point besoin de prendre toutes ces précautions. Le talisman est infailible, du moins à ce que disent les marchands de cornes.

La jettatura est une maladie incurable; on naît jettatore ou naît jettatore. On peut à la rigueur le devenir; mais une fois qu'on l'est, on ne peut plus cesser de l'être.

En général, les jettatori ignorent leur fatale influence: comme c'est un fort mauvais compliment à faire à un homme que de lui dire qu'il est jettatore, et qu'il y en a d'ailleurs qui prendraient fort mal la chose, on se contente de le éviter comme on peut, et, si l'on ne peut pas, de conjurer leur influence en tenant sa main de la manière susindiquée. Toutes les fois que vous voyez à Naples deux hommes causant dans la rue, et que l'un des deux garde sa main pliée contre son dos, regardez bien avec lequel il cause: c'est un jettatore, ou du moins, un homme qui a le malheur de passer pour tel.

Lorsqu'un étranger arrive à Naples, il commence par rire de la jettatura, puis peu à peu il s'en préoccupe; enfin au bout de trois mois de séjour, vous le voyez couvert de cornes des pieds à la tête, et la main droite éternellement crispée.

Rien ne garantit de la jettatura, que les moyens que j'ai indiqués. Il n'y a pas de rang, il n'y a pas de fortune, il n'y a pas de position sociale qui vous mette au-dessus de ses coups. Tous les hommes sont égaux devant elle.

D'un autre côté, il n'y a pas d'âge, il n'y a pas de sexe, il n'y a pas d'état pour le jettatore: il peut-être également enfant ou vieillard, homme ou femme, avocat ou médecin, juge, prêtre, industriel ou gentilhomme, lazzarone ou grand seigneur; le tout est seulement de savoir si l'un ou l'autre de ces âges, l'un ou l'autre de ces sexes, l'une ou l'autre de ces conditions, ajoute ou ôte de la gravité au maléfice.

Il y a là-dessus, à Naples, un travail extrêmement développé del gentile signor Niccolo Valetta; il y discute dans un volume toutes les questions qui divisent sur ce point les servants anciens et modernes depuis vingt-cinq siècles.

Il y est examiné:

1er Si l'homme jette le sort plus terrible que ne le fait la femme;

2er Si celui qui porte perruque est plus à craindre que celui qui n'en porte pas;

3er Si celui qui porte des lunettes n'est pas plus à craindre que celui qui porte perruque;

4er Si celui qui prend du tabac n'est pas plus à craindre encore que celui qui porte des lunettes; et si les lunettes, la perruque et la tabatière, en se combinant, triplent les forces de la jettatura;

5er Si la femme jettatrice est plus à craindre quand elle est enceinte;

6er S'il y a plus à craindre encore d'elle quand il y a certitude qu'elle ne l'est pas;

7er Si les moines sont plus généralement jettatori que les autres hommes, et, parmi les moines, quel est l'ordre le plus à craindre sur ce point;

8er A quelle distance se peut jeter le sort;

9er S'il se peut jeter de côté, de face ou par derrière;

10er S'il y a réellement des gestes, des sons de voix et des regards

particuliers auxquels on puisse reconnaître les jettatori;

11er S'il est des prières qui puissent garantir de la jettatura, et, dans ce cas, s'il est des prières spéciales pour garantir de la jettatura qui vient des moines;

12er Enfin, si le pouvoir des talismans modernes est égal au pouvoir du talisman ancien, et laquelle est plus efficace de la corne unique ou de la corne double.

Toutes ces recherches sont consignées dans un volume qui est du plus haut intérêt et que je voudrais bien faire connaître à mes lecteurs. Malheureusement, mon libraire refuse de l'imprimer dans mes notes justificatives, sous prétexte que c'est un in-folio de six cent pages. Mais j'invite tout voyageur à se le procurer, en arrivant à Naples, moyennant la modique somme de six carlins.

Maintenant que nous avons examiné la jettatura dans ses effets et ses causes, racontons l'histoire d'un jettatore.

XVI

LE PRINCE DE...

Le prince de..., les lunettes, la perruque et la tabatière exceptées, naquit avec tous les caractères de la jettatura. Il avait les lèvres minces, les yeux gros et fixes, et le nez en bec-de-corbin; sa mère dont il était le second enfant, n'eut pas même le bonheur de voir le nouveau-né: elle mourut en couches.

On chercha une nourrice pour l'enfant, et l'on trouva une belle et vigoureuse paysanne des environs de Nettuno. Mais à peine le malencontreux poupon lui eut-il touché le sein, que son lait tourna.

Force fut de nourrir le principino au lait de chèvre; ce qui lui donna pour tout le reste de sa vie une allure sautillante à laquelle, grâce

au ciel, on le reconnaît à trois cents pas de distance, tandis qu'avec ces gros yeux il ne peut mordre qu'en touchant. Louons le Seigneur, ce qu'il a fait est bien fait.

En apprenant la mort de sa femme et la naissance d'un second fils, le prince de..., qui était ambassadeur en Toscane, accourut à Naples; il descendit au palais, pleura convenablement la princesse, embrassa paternellement l'enfant et s'en alla faire sa cour au roi. Le roi tourna le dos, il avait trouvé fort mauvais que le prince quittât son ambassade sans autorisation; celui-ci eut beau faire valoir l'amour paternelle, l'amour paternel lui coûta sa place.

Cette catastrophe refroidit un peu le prince de... pour son fils; d'ailleurs, il avait, comme nous l'avons dit, un fils aîné, auquel appartenaient de droit titres, honneurs, richesses. Il fut donc décidé que le cadet entrerait dans les ordres. Le principino était trop jeune pour avoir une opinion quelconque à l'endroit de son avenir: il se laissa faire.

(A suivre.)

— Bonjour. Très occupé? Tu écris à ton père pour avoir de l'argent, je suppose?

— Non.

— Que peux-tu bien écrire alors?

— J'essaie d'écrire au père sans lui demander d'argent.

L'élève.—M'sieu, maman m'a toujours défendu de raconter ce que je savais sur la famille des autres.

Sage réserve:

L'examinateur.—Dites-nous ce que vous savez sur la famille des Orchydées?

POUR TOUTES PLAIES
ET BRULURES

n'usez que du Célèbre On-
guent de Pin Parfumé.